

Au Puits de La Paracha

*Pensées recueillies
de Rabbi
Elimelech
Biderman Chlita*

Nasso



Au Puits de La Paracha

Nasso

« Suivant leurs maisons paternelles » : se renforcer et s'affermir en sachant que nous sommes les fils d'Hachem

« Relève le compte (litt. les têtes) des fils de Guerchone, eux aussi, suivant leur maison paternelle. » (4, 22)

Ce verset, sachons-le, comporte de quoi encourager les âmes désespérées qui ont le sentiment d'être tombées dans la pire des situations et pour lesquelles, il semble que les ténèbres les ont définitivement recouvertes.

Cela peut concerner Réouven dont la situation financière lui fait perdre la raison, la paix conjugale de Chimone qui est sur le point de se briser, l'inquiétude de Lévi face à la recherche de l'âme-sœur pour ses enfants qui semble complètement bloquée, l'attente douloureuse de Yéhouda pour avoir un enfant alors que tous ses amis ont déjà été exaucés depuis longtemps, les tourments de Issakhar face à sa santé physique ou morale déficiente ou de celle de l'un de ses proches, le désespoir de Zevoulon écrasé par le poids de son prêt immobilier, l'exil incessant de Dan qui doit constamment déménager de ses locations et supporter les humeurs de ses propriétaires et le prix exorbitant du loyer, Gad qui ne trouve plus depuis longtemps la sérénité d'esprit à cause de ses enfants qui ont quitté le droit chemin (à D. ne plaise), Naphtali dont la patience a déjà dépassé toutes les limites à force d'attendre sa paye qui tarde à venir, Rabbi Acher qui n'a plus la force de supporter ses voisins qui ne cessent de le harceler, Rabbi Yossef qui ne trouve pas un instant de libre pour étudier et son ami Binyamine qui a renoncé à force de chuter spirituellement. A tous ceux-là et à d'autres encore, le verset vient pour dire : « Relève la tête des fils de Guerchone » (en hébreu, le nom Guerchone s'apparente au terme Guirouche qui signifie, l'expulsion, la mise à ban, évoquant ainsi la situation misérable de ces personnes,

n.d.t) : exhorte ainsi tous ceux qui pensent être définitivement "hors course" à reprendre courage en « suivant leur maison paternelle », la voie de leur Père Céleste, comme il est écrit : « Pourtant il est ton Père, ton Créateur » (Dévarim 14, 1) ! Un juif doit ainsi se rappeler constamment qu'il a un Père dans les Cieux qui est tout puissant et qui l'aime d'un amour débordant tel celui d'un père pour son fils, un amour inconditionnel qui persiste même si ce dernier ne se comporte pas comme il le faudrait. De la sorte, il pourra relever la tête et raffermir son esprit. Il se rappellera qu'un père qui possède dix enfants, dont un est malade (à D. ne plaise) est tout entier consacré à cet enfant faible et malade. Il en est de même pour notre génération tellement misérable tant spirituellement que matériellement : toutes les préoccupations du Créateur (si l'on peut dire) sont dirigées vers nous !

Lorsqu'un juif se souvient qu'il est un fils (si l'on peut dire) du Créateur et du Maître du monde, il n'en retirera que du bien dans ce monde et dans le monde futur, car il s'en remettra alors à Lui comme le fils d'un homme riche à son père ou comme un homme de pouvoir qui compterait sur son influence ou encore comme sans aucune comparaison bien entendu). Il s'affermira dans sa conviction que toutes ses épreuves ne sont que temporaires et provisoires en regard de tout le bien qu'il est amené à recevoir dans l'avenir et que ce voilement n'est qu'un préliminaire pour ce bien, car dans le Ciel, on désire lui prodiguer de grands bienfaits et, afin qu'il soit un récipient adéquat pour recevoir cette bénédiction, on lui inflige ces épreuves destinées à le purifier et le rendre apte à devenir ce récipient qui peut contenir cette bénédiction. Rachi explique que l'abîme dont il est question dans le verset des Tehilim (42, 89) : « D'un abîme à l'autre, retentit le tumulte de tous les fracas et des vagues que tu as déversées sur moi,



le jour venu Hachem révélera sa bonté (...) est une allusion aux épreuves, et l'expression « d'un abîme à l'autre » symbolise le fait qu'elles se succèdent. Le Malbime déclare : « Au moment où je subissais de grandes épreuves, cela m'est apparu comme un signe annonciateur de grands miracles. Ce verset vient ainsi exprimer allusivement qu'au moment où retentit le bruit de ce gigantesque tumulte, on peut entendre dans le même temps l'annonce que les bienfaits d'Hachem sont prêts à venir, qu'Il « révélera Sa bonté » en faisant des miracles et des prodiges. C'est précisément ce que signifie le verset en suggérant qu'un abîme appelle un autre abîme pour lui dire, que le jour venu, Hachem révélera Sa bonté.

L'homme qui a confiance que son Père Céleste ne lui veut que du bien ressentira déjà au milieu de l'épreuve la joie de la délivrance à venir. Le Malbime poursuit ainsi son explication de la suite du verset « et la nuit, je chante une prière au D. Vivant » : au sein même des épreuves, lorsque les ténèbres étaient encore présents, je chantais déjà les bontés d'Hachem et j'exprimais une prière au D. Vivant. Car déjà au moment des vicissitudes, je savais qu'elles annonçaient des bienfaits après elles. Et dès à présent, je chantais et louais tous les bienfaits que le Saint-Béni-Soit-Il m'avait préparés.

Savoir faire preuve de soumission pour progresser

כף אחת עשרה זרוב « Une cuillère de dix en or. » (7, 14)

Rabbi Meïr de Primichlane avait l'habitude de relever l'allusion suivante dans la version hébraïque de ce verset : « une cuillère », כף, évoque la soumission (בכפה, la soumission et כף, la cuillère sont de la même racine, n.d.t), « dix » qui est la valeur numérique de la lettre 'Youd' évoque le juif (yéhoudi). Il expliquait ainsi : « une », 'même une seule', כף, "soumission", et il devient un youd (juif), en or.

Car une seule soumission à Hachem peut faire gravir à un juif des sommets inégalés.

Certains veulent, d'après ce qui précède, répondre à la célèbre question : pourquoi la Torah est-elle revenue douze fois sur ce même verset alors qu'il aurait suffi de le dire au sujet de l'offrande du premier des princes de tribu et d'écrire ensuite « de même pour le deuxième, etc. » ?

C'est qu'en réalité cette 'soumission' (évoquée par la cuillère offerte par chaque prince, n.d.t) peut prendre douze formes différentes. Chaque juif dans ses propres épreuves est tenu à cette obéissance à Hachem, en particulier, lorsqu'il domine sa tendance naturelle pour ne pas tenir rancune à autrui, comme l'illustre l'histoire suivante que j'ai entendue du père du protagoniste ce dernier mérita lors de la précédente fête de faire entrer son fils dans l'alliance d'Avraham Avinou.

Celui-ci prit part en Eloul à un cours au Beth Hamidrach "Ech Kodech" à Bné Brak. Le sujet portait alors sur l'importance des rapports avec autrui et en particulier sur la grandeur et la récompense de celui qui sait ne pas tenir rancune à son prochain. Tous ses amis avaient déjà plusieurs enfants alors que lui-même n'en n'avait pas encore mérité un seul. Il se souvint à cet instant que lorsqu'il était encore un élève du Talmud Torah, il s'était opposé avec une hargne particulière à un autre élève de sa classe qui tentait de l'évincer de son "statut" de chef de classe. Cette discorde s'était envenimée au point d'en arriver à des conséquences fâcheuses et à des disputes incessantes.

« Il n'était pas étonnant, se dit-il, que tous mes camarades avaient déjà fondé des foyers et avaient eu des enfants sauf moi et mon ennemi de classe qui ne s'était même pas encore marié. » Il se sentit tiraillé : il comprenait qu'il devait se réconcilier, mais d'un autre côté, comment pourrait-il supporter la honte de se présenter à l'autre pour lui demander pardon ?

Cependant Hachem lui vint en aide : en sortant du Beth Hamidrach, encore plongé dans ses pensées, il aperçut devant ses yeux son ancien adversaire, et croisa son regard.



Sur le champ, les deux se réconcilièrent et se souhaitèrent d'être délivrés de leurs épreuves.

Neuf mois plus tard, un fils lui naquit. En sortant de la maternité de Mayané Yéchoua, il aperçut à nouveau son ancien rival qui lui demanda que signifiait le bracelet qu'il portait au poignet (le bracelet de la maternité que l'on montre au gardien). Lorsqu'il lui annonça qu'il venait d'avoir un garçon, son ami lui révéla à son tour qu'il venait de se fiancer.

« Je viendrais vers toi dans un épais brouillard » : le mal apparent qui dissimule un bien prodigieux

La foi dans le premier commandement « Je suis Hachem Ton D. » et dans la Providence Divine assure au croyant authentique une vie sereine. Car quelles que soient les vicissitudes de l'existence, son cœur ne s'émouvra pas lorsque la Face Divine semble se voiler. Il sait en effet que derrière ce voile se cache le Saint-Béni-Soit-Il qui conduit ses pas à chaque instant et que tout provient de Celui qui, dans Son amour infini, ne cherche que son bien.

Une fois, un homme et son fils marchaient sur le trottoir, lorsqu'en arrivant à proximité d'une station de bus, ils dérapèrent tous deux sur une peau de banane et se retrouvèrent ainsi allongés au beau milieu de la chaussée. Au même instant, surgit un autobus qui manqua de peu de les écraser et ils échappèrent ainsi de justesse à une mort certaine (à D. ne plaise !). Le père, à peine remis de ses émotions, poussa sur le champ son fils sur le trottoir (et lui-même fut aidé par des personnes charitables qui le trainèrent hors de la route).

Dès que son fils retrouva ses esprits, il s'adressa à son père sur un ton de reproche : « Papa, pourquoi m'as-tu poussé de la sorte ? », sans comprendre que précisément en le poussant ainsi, son père lui avait sauvé la vie. Il en est de même en ce qui nous concerne : chaque fois qu'Hachem nous bouscule dans notre existence, c'est pour nous sauver d'un

danger et nous permettre de recevoir toutes Ses bénédictions.

Le Beth Israël raconta qu'une fois, Rabbi Chlomo Leib de Lentchna était assis à sa table (entouré de ses disciples, n.d.t) pendant le Chabbath de 'Hol Hamoëd Souccot. Parmi les saintes paroles qu'il prononça alors, il déclara : « Le monde entier ne vaut même pas un souffle ! » A cet instant précis, un des bancs se brisa sous la pression de la foule et heurta Rabbi Chlomo qui laissa échapper un soupir de douleur. Un des 'Hassidim alors présent particulièrement naïf, lui demanda en toute innocence : « Pourtant, le Rabbi vient de dire que le monde ne vaut pas que l'on soupire pour lui.

-Certes, lui répondit le Rabbi, mais au moment où l'on souffre, on soupire et on crie ! »

Le Beth Israël explique ainsi l'intention de Rabbi Chlomo : il est certain que l'homme a le droit de crier lorsqu'il souffre. Cependant, dans le même temps, il devra se rappeler qu'en réalité ce monde-ci ne vaut même pas un soupir, et il ne s'émouvra pas de tout ce qui arrive, convaincu que tout provient d'En-Haut et est pour son bien.

La parabole qui illustre ce qui précède est connue :

A quoi cela est-il comparé ? A un père plein de compassion qui emmène son jeune fils chez un dentiste afin qu'il lui soigne les dents abîmées. Comme on le sait, de tels soins s'accompagnent de souffrances suivies de douleurs. Cependant, le père n'a pas le choix. Il est animé de la meilleure intention du monde : le bien de son fils. C'est pour cela qu'il a recours à un dentiste afin que ce dernier le guérisse et le préserve ainsi à l'avenir.

Dès lors, ce père saura parler au cœur de l'enfant afin de le convaincre de recevoir les soins dont il a besoin et de surmonter ce moment désagréable. Il est certain qu'au moment même où le dentiste s'occupera de lui et le fera souffrir, le père ne tiendra en aucun cas rigueur à son fils si celui-ci se met



à pleurer. Car il est naturel qu'un homme pleure et se plaint lorsqu'il a mal. Par contre, si ce fils s'adressait durement à son père en lui reprochant de ne vouloir que son mal, il ne fait aucun doute que ce dernier serait terriblement blessé d'entendre de tels griefs sans aucun fondement à son égard. Le message de cette parabole est évident : se

désoler de son triste sort ne constitue pas une faute en soi, car cela fait partie de la nature de l'homme et c'est ainsi que D. l'a créé. L'essentiel est de ne pas se rebeller ni de reprocher à Hachem Sa conduite. Et même s'il semble à une personne qu'elle est éprouvée, elle devra être persuadée que tout est pour son bien et l'accepter avec amour.

